

Il faut un cœur pur comme l'eau qui jaillit des roches,
 Il faut qu'un enfant vêtu de lin soit notre emblème,
 Qu'un agneau bêlant n'éveille en nous aucuns reproches,
 Que l'innocence nous ceigne un brillant diadème.
 Il faut tout cela pour oser dire vos louanges,
 O vous Vierge Mère, ô vous Mère Immaculée,
 Vous blanche à travers les battements d'ailes des anges,
 Qui posez vos pieds sur notre terre consolée.

Ce chantre de la Vierge a-t-il réussi, nos lecteurs en jugeront en lisant son volume de deux cents cinquante pages, élégamment imprimé et illustré de belles gravures ; (1) et après l'avoir parcouru et goûté, ils diront oui, parce que l'auteur a pu y mettre ce que demandait dans son âme de pécheur endolori le malheureux poète Verlaine

Je voudrais pouvoir mettre mon cœur avec mon âme
 Dans un beau cantique à la Sainte Vierge Marie.

A. V.

— o —

Coup d'œil dans l'autre vie

(LÉGENDE)

J'ai lu dans un auteur fort ancien que le bon Mathurin vivait en grande union avec sa femme, la bonne Claudine.

Tous deux étaient laborieux, honnêtes, pleins de crainte de Dieu. Ils étaient aussi forts pauvres, par conséquent ignorés et point du tout considérés. Mais ni l'un ni l'autre ne s'en mettait en peine.

L'énorme disproportion, qu'un peu d'argent acquis n'importe comment met entre les hommes, ne les troublait point du tout.

Parfois, cependant, Claudine s'étonnait en voyant qu'on ne pouvait s'empêcher de respecter, de vénérer les riches les plus insignifiants, les plus tarés. Et le dimanche soir, assise au coin du feu, il lui arrivait de dire :

— Mathurin, y comprends-tu quelques choses ? . . . Tu devrais bien m'expliquer un peu cela.

— Laisse, laisse, répondait tranquillement Mathurin, qu'est-ce que ça fait qu'on nous dérange dans l'église pour laisser passer les riches avec leurs laquais et leurs coussins de velours ? En sommes-nous moins enfants de Dieu ? . . . Parce que nous allons à pied par n'importe quel temps, par n'importe quels chemins, nous en aimons-nous moins ? . . .

Claudine goûtait cette manière de raisonner et malgré ses robes rapiécées ne se trouvait point malheureuse.

Cependant une épidémie sévit dans le village, et Mathurin et Claudine en furent victimes. Ils expirèrent ensemble et bien timidement, bien humblement s'en furent frapper à la porte resplendissante du paradis.

(1) On se procure le volume au pensionnat des frères des Ecoles Chrétiennes, Mont Saint-Louis à Montréal et chez les principaux libraires.